

NOUVELLE

Emois de jeunesse



1929. Annemarie Schwarzenbach a 21 ans. Elle écrit un court texte, beau et tourmenté, où elle s'affirme comme homosexuelle. La mort de l'écrivaine, en 1942, marque le début d'un long purgatoire pour ce manuscrit qu'apparemment elle ne chercha pas à publier. Il sommeille des décennies durant aux Archives littéraires de Berne où le petit-neveu de l'écrivaine l'a découvert il y a peu. Soixante feuillets classés à la diable qu'Alexis Schwarzenbach re-

constitue, et publiés par les Editions Metropolis. «Voir une femme» se déroule en hiver, dans un grand hôtel de l'Engadine, patrie d'élection suisse de l'auteure, une bulle douillette avec touristes aisés et liftiers stylés. Le regard de la narratrice croise celui d'une «femme étrangère», et la voici prise «dans une attente de braise, comme un incendie qui s'élève de la blancheur hivernale». Le feu la consume, un élan irrésistible l'attire vers elle comme celui, plus douloureux encore, «de suivre l'inconnu monstrueux qui remue en (elle) comme une nostalgie, une invitation.»

Ce texte restitue la fièvre de la narratrice alors que, se sachant la cible de commérages lui prêtant une liaison avec une autre femme, elle se répète le nom de l'aimée, encore et encore. Il touche et emporte par sa beauté profonde, admirablement rendue par la traduction d'Etienne Barilier. MANUELA GIROUD

«Voir une femme», Editions Metropolis, Genève, 2008, 112 p. (31 frs).